

Paradoxes de la solidarité transnationale

Clémence Aschenbroich

Les migrations traduisent par nature une dualité. Elles sont le reflet de la coexistence de deux mondes, l'un laissé derrière soi et l'autre à intégrer. Entre les deux, c'est une culture partagée qui ne semble être entièrement dissoute ni dans la société d'accueil ni dans le pays d'origine.

La solidarité en faveur du pays d'origine vient comme un assemblage entre les deux sociétés, une reliure entre deux récits qui peinent à s'harmoniser. Le point d'ancrage adopté en milieu d'immigration suscite un équilibre incertain dans la construction de l'identité propre, où les comportements de solidarité, dans la recherche d'un équilibre individuel et collectif, viennent combler une absence filiale.

La communauté comme réveil des solidarités

Si les chemins ne mènent pas en terre connue, ils mènent en terre reconstituée par une diaspora étroitement liée à soi et à son propre parcours. Selon les témoignages, rares sont ceux qui s'expatrient seuls, sans avoir connaissance d'un réseau social au bout du chemin. Ainsi les communautés formées d'émigrés/immigrés constituent un ensemble solide marqué par une forte tradition d'émigration qui tisse au fil du temps un réseau de solidarité nécessaire à sa propre pérennisation. Les personnes arrivées en pays d'immigration retrouvent les conditions de leur propre cohésion et engagent des mécanismes de solidarité à travers une diversité d'actions qui visent, d'une part, à soutenir les personnes nouvellement arrivées et, d'autre part, les personnes restées au pays (Sayad, 1999).

Les conditions d'arrivée dans le pays d'accueil semblent s'organiser à travers des réseaux socialement connus. L'exil permet de retrouver, à l'issue de son parcours migratoire, un écosystème reconstitué par les membres précédemment installés. L'identité collective cristallise des référents culturels et des codes sociaux qui génèrent un sentiment d'appartenance et structurent la communauté.

La nouvelle structure sociale, dans laquelle se reproduisent les expressions et les comportements socioculturels liés à la mémoire identitaire, est un moteur dans la mise en synergie des migrants/acteurs de la solidarité transnationale. Les entraves à la filiation et la rupture des logiques traditionnelles d'identification

permettent une meilleure compréhension des processus d'identification qui se jouent dans l'immigration. Elles donnent du sens, au sein de la communauté, à la mise en place d'actions solidaires avec le pays d'origine. La rupture des liens filiaux donne donc naissance à des structures sociales dynamiques afin de revitaliser sous diverses formes la filiation altérée par la distance. A ce vide filial se substitue un engagement filial qui vient pallier l'éloignement de parenté. Cet engagement est une ressource pour la participation à des initiatives d'ordre populaire. Ainsi la participation des migrants à des projets de solidarité vient tresser et renforcer le lien filial fragilisé par la condition de migrant.

Par ailleurs la mémoire, fondement de notre existence aussi bien individuelle que collective, est un processus dynamique à travers un ensemble de rôles sociaux intériorisés. Notre existence agit à travers une capacité à transmettre la mémoire familiale et acquiert un gain symbolique que la famille retire de cette transmission. La question de la transmission dans l'immigration, à travers l'exil et le déracinement, peut être largement envisagée en termes de solidarité avec le pays d'origine. Ce rapport à la solidarité et au contre-don tisse les liens et peut donner du sens à sa propre existence et à son propre parcours.

Les pratiques de solidarité passent donc par le développement de réseaux où se crée de l'affiliation par les pairs. Les réseaux solidaires font intervenir les ressources de la communauté d'origine, ainsi que les opportunités qu'offre le territoire de résidence. Ils se forment à travers une multitude de liens interpersonnels qui relient les migrants et les futurs migrants entre eux (parenté, amitié, origine communautaire partagée, etc.). Ils réduisent en quelque sorte les charges de la migration, au sens psychique et monétaire, et permettent un canal diffus d'information. La croyance à des traits communs persiste et se solidifie pour affirmer une identité commune, à travers un sentiment d'appartenance qui peut être générateur d'actions collectives. Ces communautés de souvenirs ou de circonstances renforcent les liens internes et offrent une légitimité morale pour les initiatives solidaires.

La solidarité comme lieu des contradictions

La communauté joue un rôle fondamental dans la construction identitaire. Elle est le lieu d'une dynamique collective, de concertation et de changement où se logent les contradictions de l'émigration et de l'immigration. Ainsi la question de la filiation et de la transmission de l'héritage se pose de manière particulière dans les sociétés d'immigration. Elle se heurte à la modernité des rapports sociaux dans

un espace intermédiaire où s'oppose une double contrainte engendrée, d'une part, par les dissonances existantes entre la nouvelle condition de l'immigré et, d'autre part, par l'héritage culturel et familial.

Les groupes formés par les membres d'une communauté solidaire constituent un organe de compression, un lieu de tension entre le pays d'origine et le pays d'accueil où résident les divergences de la posture d'émigré/immigré (Sayad, 1999). Il existe une volonté de s'intégrer à la société occidentale, dans le sens de disposer du respect et des droits civiques au même titre que tout citoyen vivant sur le territoire. Aussi on appréhende les exigences inhérentes à un héritage filial dont l'émigré doit être le relais. L'immigré semble devoir concilier les exigences occidentales avec les injonctions parentales et traditionnelles présentes dans son rapport à la solidarité. La communauté se place alors dans un espace tampon, un espace transitoire de va-et-vient entre la société d'origine et la société d'accueil et offre des réponses au « désordre des successions » de l'héritage, mettant en lumière les paradoxes de la posture de l'immigré (Bourdieu, 1993).

Le contexte migratoire attribue donc une posture paradoxale entre conceptions occidentales et conceptions des pays dont il est issu. Cet espace entre deux eaux est un espace bien ancré dans la géopolitique actuelle. Il confère une identité transnationale dans une logique où se confinent les confusions de la migration.

Cette complexité dans la dualité forme un nœud identitaire entre exigences du passé et exigences actuelles. Ainsi, la solidarité transnationale vient comme une jonction qui raccroche de part et d'autre les oppositions existentielles qui émanent de la posture de migrant.

Les migrants perçoivent une nécessité de s'organiser dans ce contexte migratoire, à travers des expériences interculturelles que connaissent tous ceux vivant à cheval entre le pays d'émigration et le pays d'accueil. Le sens de la communauté à travers les pratiques de solidarité se cristallise dans l'articulation de deux temps et deux espaces. Le sens de la vie quotidienne prend donc une double dimension qui relève à la fois de l'univers traditionnel comme socle des fondements culturels, et des appartenances sociales, fonctionnelles ou juridiques adoptées dans le pays d'immigration.

Les réseaux migratoires constituent de véritables sas structuraux à l'orée de deux espaces. Ces communautés puisent leur sève dans l'espace d'origine afin de donner sens à leur construction et leurs actions, et de se redéfinir en fonction des conditions existentielles et des exigences nouvelles.

Entre les mailles institutionnelles

Les actions à des fins de solidarité internationale se traduisent au sein d'espaces intermédiaires, afin de gérer une multitude de situations en dehors d'un appui professionnel et institutionnel. Lieu de bricolage dans lequel se développe une dynamique collective, l'existence de ses actions révèle les stratégies de contournement et de réappropriation d'une situation dans un contexte instable. Ces espaces intermédiaires ont pour vocation de produire des transformations sociales pour améliorer les conditions d'existence.

Ces espaces transitoires témoignent d'une forme alternative de compensation des ruptures et reflètent les adaptations individuelles et collectivise autour de l'expérience de la précarité. Ils font l'objet d'une exploration de réponses provisoires face à des situations fragiles, favorisant une culture solidaire partagée.

Ainsi, ces espaces existent en dehors d'une rationalité scientifique, mais découle d'une logique communautaire basée sur des éléments informels comme la confiance, l'oralité du traitement des initiatives, la concertation, le consensus, l'entraide, les diasporas marchandes et diverses formes de redistribution, à travers des relations de parenté, de parrainage commercial, des dynamiques associatives, de multiples systèmes de don et de contre-don, etc.

Ces espaces qui dessinent les contours d'une solidarité internationale informelle se logent au croisement de deux sociétés, dont l'absence de passerelle peut être un marqueur d'incompréhension et de présupposés en matière de participation et d'initiatives solidaires portées par les migrants. La mobilisation, la participation et l'expérience constituent les fondements d'une solidarité dissimulée à l'ombre des formes plus instituées de coopération internationale. Le positionnement intermédiaire des migrants à travers les dynamiques qu'ils mettent en place peut être envisagé comme un espace d'intermédiation afin d'encourager la création de liens entre les acteurs d'une conception plus générale de la solidarité internationale, des acteurs comme les décideurs politiques, les responsables associatifs, etc. Enfin, cet espace transitoire pose la question de la légitimité d'une posture transnationale dans le champ de la solidarité internationale, au sens où il constitue par nature un espace de médiation symbolique (Penven, 2010).

Médiation de solidarité internationale

*« La solidarité aide les personnes en détresse ici et là-bas.
On essaie de construire des passerelles pour que
les gens là-bas puissent avoir des appuis
et pour que les gens ici puissent renouer avec le Rwanda.
Il y a eu beaucoup de souffrances,
cela rend les gens solidaires et attachés à leur pays. »*
(Femme, Rwanda, 50 ans).

*« Ce n'est pas difficile de mobiliser les gens,
il suffit de les rencontrer.
Il faut mettre en place une médiation,
il faut un canevas solide,
un pied dans chaque système pour comprendre les enjeux. »*
(Homme, Mauritanie).

Les espaces intermédiaires de médiation demeurent indispensables à une relation équilibrée entre l'individu et la société. Ces espaces permettent « d'éviter le face à face abrupt avec la société » (Durkheim, 1938) et semblent nécessaires à l'établissement d'une forme de médiation entre les individus qui la composent.

La médiation au sens large donne du sens à la communication et éclaire le point de vue des autres. Elle induit une conscientisation de notre histoire personnelle qui ne doit pas être considérée comme un modèle à imposer aux autres. L'approche interpersonnelle et donc interculturelle est la base d'une communication efficace et pérenne, car elle encourage une connaissance appropriée et réciproque des divers partenaires. Les représentations plus ou moins éloignées de la réalité génèrent une appréciation défectueuse de la différence et nuisent à la mise en place d'une correspondance équilibrée. Ainsi, la médiation dans le champ de la solidarité internationale doit permettre d'éviter l'herméticité liée à la culture étrangère, mais aussi les confusions en termes de besoin et de développement qui peuvent être mises à mal dans les approches occidentales de l'aide internationale et de la coopération. Elle doit avant tout considérer les migrants comme de véritables acteurs de changement afin d'éviter un pessimisme sous-jacent et des considérations négatives à l'égard des migrations. Bien qu'inévitables, les comportements ethnocentriques sont enfermant s'ils n'admettent pas d'autres systèmes de valeurs. Dans le champ de la solidarité internationale, la dimension interculturelle s'impose pourtant dans le rapport à l'autre et à travers la mise en mouvement de sa propre culture. Aussi, la démarche interculturelle est une culture en elle-même et doit poser les bases d'un équilibre dans les relations Nord/Sud.

La médiation dans le champ de la solidarité internationale doit considérer les compétences des migrants en termes de ressources et permettre de dépasser les logiques d'un modèle dominant. Elle doit soulever les enjeux en matière de représentations des problèmes existants et développer les relations sociétales dans les politiques actuelles. Par ailleurs, si la dépoliarisation doit amener à une égalité des positions et des savoirs à transmettre, la médiation doit permettre de rompre avec une démarche de marginalisation face à la domination des savoirs. Celle-ci doit accorder davantage d'ascension décisionnelle et valoriser l'engagement des migrants dans des initiatives solidaires. Il s'agit d'éclairer le dynamisme populaire et les capacités locales à s'exprimer à travers la création de conceptions alternatives. Valoriser la solidarité portée par les migrants, c'est légitimer l'émanation populaire et résister contre l'idéologie de ceux qui les dominent.

Equilibres Nord/Sud

Le regard sur les migrations ne peut s'abstraire de l'existence de cette solidarité informelle. La posture symbolique et intermédiaire des migrants au croisement du pays d'accueil et du pays d'origine interroge sur la notion de médiation dans le champ de la solidarité internationale. Celle-ci apparaît comme une composante fondamentale à une époque où les discours sur la gestion de la proximité s'affirment dans les politiques sociales.

Si un fonctionnement informel ne peut que difficilement résister à l'institutionnalisation, la médiation semble pouvoir constituer une réponse, si toutefois elle n'élude pas la réflexion sur les enjeux qu'elle présente : l'interaction entre le formel et l'informel, entre l'institué et le non institué, etc. Cet équilibrage ne doit pas non plus détourner de leur sens les initiatives populaires, à savoir l'affirmation de la participation des migrants.

Une médiation de solidarité internationale doit donc favoriser la création de passerelles entre tous les acteurs impliqués dans ce champ : migrants, responsables d'association, décideurs politiques, intervenants sociaux, etc., afin de développer une conscience des relations Nord/Sud autour des questions liées aux migrations, au développement et à la coopération. Une telle approche doit s'inscrire dans un processus de valorisation et de construction de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être mutuels. La possibilité d'un développement endogène et l'équilibre des relations Nord/Sud doivent se réfléchir en termes de médiation et donc de démocratisation.

Références

Sayad A., *La double absence*, Paris : Seuil, 1999.

Bourdieu P., *La misère du monde*, Paris : Seuil, 1993.

Penven A., *Ville et coopération*, Paris : L'Harmattan, 2010.

Durkheim E., *L'éducation morale*, Paris : Alcan, 1938.